

Des voix pures et pleines de fraîcheur, dont je ne nommerai pas les belles propriétaires, font les délices de nos salons ?

Quant à la musique instrumentale et quant à la musique de piano surtout, le mauvais goût a introduit dans nos salons un genre à la mode qui contribue à donner à cet instrument un rôle très secondaire. Une jeune demoiselle peut avoir parcouru au concert tout le cercle des connaissances humaines, — la métaphysique, la chimie etc., voir même la cuisine bourgeoise si elle ne joue pas le quadrille en vogue, son instruction est considérée comme incomplète. De là ce déluge de fantaisies caprices (par trop capricieuses) d'airs de danse, de variations sur des thèmes connus et inconnus le tout écrit à la vapeur et interprété de même.

Un habile professeur de piano — M Paul Letondal — a tenté de rendre à cet instrument son prestige d'autrefois, de nombreux élèves, — parmi lesquels je mentionnerai Mlle. Marie Regnaud actuellement à New-York, Mlle. Rose de Lima Derome, MM. Ducharme et Panneton actuellement à Paris, et MM. Saucier, Fowler et Mazurette, — ont acquis, sous sa direction, un développement extraordinaire de leurs aptitudes naturelles et une exécution méthodique.

On compte aussi des violonistes distingués, entre autres, à Montréal, MM. Lavigne, Torrington et Sénéral, et, à Québec, M. Lavigneur. Un autre excellent violoniste, M. Jules Hone, élève du Conservatoire du Bruxelles, et qui s'est établi depuis peu dans cette ville, a déjà réussi à former des élèves remarquables, entre autres MM. Martel et Racette.

Dans tous les arts à leurs débuts, on imite généralement avant de créer, aussi compte-t-on en Canada plus d'interprètes de l'esprit des autres que d'écrivains; plus de copistes en fait de peintures que d'inventeurs; plus de virtuoses ou d'exécutants que de compositeurs. Or, de l'imitation à l'invention il n'y a souvent qu'un pas. Espérons qu'un jour des écoles de beaux-arts établies dans ce pays inviteront ceux qui imitent ou imitent si bien, à créer à leur tour, en les assujettissant aux règles et en dirigeant leurs efforts. Si l'éducation n'est pas encore élevée, les matériaux ne manquent pas et n'attendent plus que l'architecte et d'habiles ouvriers.

OCTAVE PELLETIER

² Quelques unes doivent à la direction des Delles. De Angelis une voix souple et de la méthode.

LES INFORTUNES NOCTURNES D'UN VIOLONCELLISTE

SOUVENIRS

Wiesbaden Août, 1859.

Nous faisons l'envie et le désespoir de la table d'hôte.

On nous entendait rire d'un bout à l'autre de l'immense fer à cheval de Nassauerhof; et ces graves figures en étaient à se demander comment nous

faisions pour trouver tant de gaieté devant une table d'hôte allemande.

Wieniawski venait de nous raconter avec une verve étincelante une foule d'aventures de ses récents voyages, chacun de nous apporta son contingent de souvenirs, et il y en aurait long à vous raconter, mais, pour aujourd'hui, je me résumerai en vous parlant seulement des voyages de Piatti en Angleterre.

Piatti a le violon en horreur, et le violonistes en exécution.

Or, écoutez, jugez et ne le condamnez pas.

Ce fut avec Molique, le célèbre violoniste allemand, qu'il fit son premier voyage dans les provinces anglaises.

Molique avait sa chambre contigue à celle de Piatti. Le voisinage était charmant tant que la journée durait, mais dès que la nuit arrivait, et aussitôt que Piatti s'était enfermé dans ses rideaux, Molique se mettait à fumer. S'il s'était contenté de fumer, ce n'eût pas été un mal, le tabac engourdit les sens et provoque au sommeil; mais il marchait en fumant, et en fumant et en marchant il empêchait le pauvre Piatti de dormir.

C'est en vain qu'il pria, qu'il supplia Molique de cesser de marcher.

— Je ne puis fumer sans marcher, disait-il, et j'aime mieux mourir que de ne pas fumer.

Plus tard, Piatti voyagea avec Santon.

Celui-ci ne plétnait pas la nuit, mais il a la manie du jeu de dominos, il y est d'une force presque égale à celle de Jules Janin, et il passait une partie des nuits à jouer avec un de ses amis. Piatti qui a, comme Napoléon, le privilège de ne dormir qu'un quart d'heure quand il n'a qu'un quart d'heure pour dormir, Piatti dormait pendant que les deux amis jouaient, mais il était inmanquablement réveillé chaque fois qu'on tournait les dés, car, chaque fois aussi Santon, ne manquait pas de s'écrier en frappant à la fois du poing sur la table et du pied sur le parquet.

“Coquin de double-six, je l'aurai donc toujours.”

Alois Piatti, ne pouvant trouver le sommeil, n'avait rien de mieux à faire que d'aller se mettre en troisième dans la partie de dominos. Il n'y trouvait pas grand plaisir, mais il fallait bien tuer le sommeil.

Ses mécomptes avec les violonistes ne devaient pas s'arrêter là.

Beale lui proposa une tournée avec Ernst. A la bonne heure, se dit tout d'abord Piatti, Ernst a une santé très-délicate, il ne doit pas fumer la nuit, il dort, il faut qu'il dorme, je lui ferai ordonner de dormir par son médecin, et moi je dormirai aussi. Il ne jouera pas aux dominos, je ne l'ai jamais vu jouer qu'aux échecs; les échecs, un jeu d'imagination, cela ne fait pas de bruit, et s'il joue la nuit, eh bien! cela ne m'empêchera pas de dormir.

Enchanté des bonnes raisons qu'il s'était données, Piatti se mit en voyage avec Ernst. Ils arrivèrent, la nuit, dans une auberge; et tous deux couchèrent dans la même chambre. Piatti dormait déjà profondément, lorsqu'il fut réveillé tout